CD, annonce. SONY : Adam Laloum enregistre les 2 Concertos pour piano de Brahms (février 2018)



CD événement, annonce. BRAHMS : 2 Concertos pour piano. ADAM LALOUM, piano (2 cd SONY classical). Adam Laloum, toucher de velours mais sonorité introspective d'une rare intensité ciselée (comme Angelich aujourd'hui) fait partie des pianistes français les plus intéressants de l'heure. IL es tcapable comm epeu d'allier sensibilité, fragilité,… et puissance. Un sens idéal de la nuance et des intonations secrètes, troublantes, d'une richesse émotionnelle souvent captivante. Le pianiste toulousain né en 1987 (31 ans en 2018) enregistre les deux Concertos romantiques allemands les plus intenses et … fragiles de la littérature musicale : ceux de Brahms. Chez SONY les 2 Concertos sortent le 23 février 2018. Très attendus, les enrgistrements ont été réalisés avec la complicité de l'Orchestre symphonique de la Radio de Berlin (Kazuki Yamada, direction – ex assistant de Ozawa, et premier chef invité de l'Orch de la Suisse Romande). Lauréat du Concours Clara Haskil 2009, sacré « Soliste instrumental » au Victoires de la musique classique 2017, Adam Laloum vit une ascension irrépressible liée essentiellement à la richesse de sa personnalité pilotant une technicité subtile et éloquente.



DU COLOSSAL ET DE L'INITIME… Brahms imagine larges et colossales les dimensions de ses deux Concertos (22 mn pour le 1er mouvement du 1er Concerto, créé en 1859): géants et dragons symphoniques, tissu tragique et manifestation de déchirures intimes, soit deux massifs, comme civilisés par un piano soliste d'une rare sérénité, à la fois majestueuse et souriante, d'une tendresse fraternelle (qui se souvient évidement de son maître et idole, Robert Schumann dont les tentatives de suicide et la mort en 1856 l'auront à jamais marqué), encore ciselé à l'épreuve de la passion secrète, intime, viscérale pour l'épouse de Robert, Clara, seule étoile terrestre capable de l'émouvoir. Que dire face aux larmes du second mouvement (Adagio de 13 mn), véritable Requiem célébrant le génie foudroyé de Schumann…Tout cela est dit énoncé dans l'écriture de Brahms qui fut aussi un clair disciple de Beethoven par l'architecture grandiose et structurée qu'il sait échafauder tout au long de ses 2 monuments de la musique pianistique et concertante… Plus de 20 ans séparent les deux Concertos puisque le 2è est écrit en 1878 et créé en … 1881 : moins intime, et immédiatement chaleureux, le 2è Concerto en ré mineur étire un même sens de la langueur noble et majestueuse, avec trait saillant spécifique à Brahms, comme juvénilisé, le « graciozo », léger d'une insouciance soudainement facétieuse, en conclusion à ce dernier cycle spectaculairement orchestral en 4 mouvements, vraie tétralogie brahmsienne.



Pour nous, il n'est qu'un seul pianiste actuel, capable de relever le défi des deux Concertos pour piano de Brahms : le brésilien **Nelson Freire** (Avec Chailly et l'orch Gewandhaus de Leipzig). Qu'en sera-t-il pour Adam Laloum, interprète familier des paysages germaniques traversés par la brume romantique, celle en particulier de Schubert et de Brahms ? **Réponse dans**

notre grande critique complète, à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews, le jour de la parution du cd Brahms par Adam Laloum, le 23 février 2018.

FRANCE 3. 25èmes Victoires de la musique classique



France 3, le 23 février 2018, 20h55. VICTOIRES DE LA MUSIQUE CLASSIQUE 2018 – liste des nommés (25è édition). La liste des nommés pour la **25e édition des Victoires de la Musique Classique 2018** a été proclamée. La cérémonie se déroule à la Grange au Lac à EVIAN LES BAINS et est retransmise **sur France 3 et sur France Musique, vendredi 23 février 2018 à 20h55**... La chaîne annonce une édition anniversaire ambitieuse faisant la part belle aux anciens nouveaux et jeunes talents devenus stars… et des surprises en cours de soirée pour souffler les 25 ans en direct. Pour cet anniversaire, **l'Orchestre de l'Opéra national de Lyon est dirigé les chefs Pierre Bleuse et Daniele Rustioni**.

LISTE DES NOMMÉS 2018

Dans la catégorie **Soliste instrumental** :
– Gautier Capuçon, violoncelle
– Lucas Debargue, piano
Victor Julien-Laferrière, violoncelle



Dans la catégorie **Artiste lyrique** :
– Sabine Devieilhe, soprano
– François Le Roux, baryton
Ludovic Tézier, baryton

Dans la catégorie **Compositeur** :
– Karol Beffa – Le bateau ivre, pour orchestre symphonique (création)
– Bernard Cavanna – Geek Bagatelle, pour choeur de smartphones et orchestre (création)
Tristan Murail – Sogni, ombre et fumi, pour quatuor à cordes (création)

Dans la catégorie **Enregistrement** :
– Mirages, airs d’opéra et mélodies, Sabine Devieilhe, Alexandre Tharaud, Les Siècles, direction François-Xavier ROTH, conductor – Erato
– Ravel, Daphnis et Chloé – Ensemble Aedes, Les Siècles, direction François-Xavier ROTH – harmonia mundi
– Schumann – Intégrale Live de l’œuvre pour piano seul – Dana Ciocarlie – La Dolce Volta

_____

Les Victoires de la musique viennent d’annoncer **la liste des 6 nommés dans la catégorie Révélations Classiques**.

Révélation **soliste instrumental** :
– Sélim Mazari, piano
– Bruno Philippe, violoncelle
Nicolas Ramez, cor

Révélation **artiste lyrique** :
– Chloé Briot, soprano
– Marie Perbost, soprano
Eva Zaïcik, mezzo-soprano

_____

+ d’infos sur le site de morgane groupe
http://www.morgane-groupe.fr/productions/victoires-musique-classique-2018

LILLE. Jean-Claude Casadesus et l'ONL interprètent Prokofiev et Brahms



LILLE, le 15 février 2018. Prokofiev : Alexandre Nevski, JC Casadesus. En février 2018, **Jean-Claude Casadesus**, chef fondateur du National de Lille propose un programme prometteur associant Brahms et Prokofiev… En 1938, le compositeur russe Sergueï Prokofiev écrit la musique du film de Sergueï Eisenstein : **Alexandre Nevski** qui relate la lutte du prince Nevski dans la Russie médiévale et sauvage du XIIIè. Prokofiev en conçoit une vaste fresque avec choeur et orchestre qui est aussi une cantate pour mezzo-soprano (en 7 parties, devenant à la suite de la musique intégrale pour le film originel, une oeuvre à parti entière).



Prokofiev a déjà composé des musiques de films précédentes : Alexandre Nevski est son 3è opus pour le cinéma (après le Lieutenant Kijé d'Alexandre Feinzimmer, 1933 ; La Dame de pique de Mikhail Romm,1936) ; entre le réalisateur et le compositeur l'entente est idéale, Prokofiev louant entre autres la sensibilité musicale d'Einsenstein. Et ce dernier, le souffle d'une musique qui n'est pas qu'illustrative. De fait, leur coopération positive devait encore se concrétiser avec Ivan le Terrible. En 1938, quand menace le nazisme aux frontières de l'éternelle et splendide Russie, la fierté patriote se manifeste en particulier à travers des épisodes historiques, emblème d'une nation soudée et résistante contre toute invasion sur son territoire. L'épopée d'Alexandre Nevski contre les chevaliers Teutoniques au XIIIè, précisément la bataille sur le lac Peïpous où Nevski vainc les étrangers, se fait l'écho exemplaire de cette fierté russe contre l'Allemagne d'Hitler.

Au total, Prokofiev compose 21 sections musicales qui ponctuent l'action et le déroulement dramatique du film d'Einsenstein. Tableau majeur du film et de la partition (représentant le tiers de la durée), les images et la musique de la bataille sur la glace (qui marque la victoire de Nevski sur les Teutons) cristallise un mode opératoire entre les deux créateurs, idéalement complémentaires : chacun se montre ouvert et respectueux des idées de l'autre ; alternativement, c'est le montage final des images et le choix des plans enchaînés qui inspirent la musique, et inversement. Les deux auteurs travaillent de concert pour la fusion totale, visuel et musique. Dans le cas de la bataille, c'est la musique préalablement composée par Prokofiev qui a conduit le montage final d'Einsenstein.



CROISÉS TEUTONS CONTRE PEUPLE ET SOLDATS RUSSES… Il en découle une partition très élaborée, aussi fine et subtile que le langage cinématographique, où chaque option visuelle répond à une intention dramatique, où chaque couleur musicale, caractérise par contraste le profil des personnages opposés : trompettes et cuivres rauques voire « distordus » pour les Teutons (avec choeurs en latin, et dans un style heurté, dur proche de la Suite Scythe de 1914) ; somptueuses vagues mélodiques et harmonies riches pour les valeureux russes ; chants traditionnels et cloches pour le peuple russe… Prokofiev façonne une musique âpre, tendue, flamboyante aussi, dans un style « épique » qui préfigure évidemment son opéra fleuve à venir, « Guerre et Paix », autre réflexion sur l'histoire russe, transposée à l'opéra.
Les Russes savent exploiter les particularités du terrain ; retranchés sur la rive du lac, ils laissent les chevaliers teutons plus lourds, se fatiguer et finalement être engloutis par les eaux gelées dont la glace s'est brisées sous leur poids.
Le réalisme colore toute l'évocation : la victoire d'Alexandre Nevski, après le choc terrible de la bataille sur le lac gelé, offre un champs de ruine et de mort ; la guerre et son horreur barbare y sont dépeintes sans maquillage. Le chant de la soliste peut alors se déployer sur ce constat de douleur. Le lac devient alors le mausolée des victimes qui y ont été assassinées.

Créée en mai 1939, la cantate Nevski que Prokofiev tire de la musique du film, reprend les éléments dramatiques les plus significatifs, soit 7 séquences. Dédiée alors à Staline pour

son anniversaire (60 ans), l'oeuvre est immédiatement applaudie, devenant un hymne de la Russie stalinienne, prête à en découdre contre l'Allemagne nazie.

_____

Synopsis de la cantate Alexandre Nevski
et texte chanté par la mezzo

1. « La Russie envahie et soumise au joug mongol »
2. « Chant sur Alexandre Nevski » : évocation de sa victoire sur les Suédois près de la Neva en 1240.
3. « Les croisés ou Chevaliers Teutoniques envahissent Pskov »
4. « Debout, peuple russe ! » / l'éveil de la résistance russe contre les envahisseurs
5. « La bataille sur la glace » : en avril 1242, chevaliers teutons et troupes d'Alexandre Nevski se battent sur le lac Peïpous alors saisi par la glace. L'aube sur le lac, la violence et la sauvagerie de la bataille… inspirent à Prokofiev l'une de ses partitions les plus spectaculaires et expressives jamais écrites.
6. « Le champ des morts » (ut mineur, pour mezzo-soprano). La fiancée éplorée mais digne cherche le corps de celui qu'elle aime et qui a donné sa vie pour sa liberté. C'est un hymne pour les « braves faucons », héros d'une terre meurtrie mais libérée.

« J'irai à travers le champ blanc de neige,

Je volerai à travers le champ de la mort,
Je rechercherai les glorieux faucons,
Mes prétendants, les jeunes preux.

L'un repose ici haché par les épées,
L'autre gît percé de flèches.
Ils ont donné à boire leur sang pourpre
A l'honorable terre russe.

Celui qui mourut noblement pour la Russie,
Je l'embrasserai sur ses yeux clos,
Et pour ce vaillant jeune homme qui resta en vie,
Je serai une épouse fidèle, une tendre compagne.

Je ne prendrai pas pour mari un homme beau –
La beauté terrestre a une fin,
Et je vais à la recherche d'un brave –
Répondez, purs faucons. »

7. « Victorieux, Alexandre Nevski entre dans Pskov : il y est acclamé par le peuple comme un libérateur ».

_____

LILLE, Auditorium Le Nouveau Siècle.
Jeudi 15 février 2018, 20h :

Brahms : Rhapsodie pour contralto
Prokofiev : Alexandre Nevski – 1936

Jean-Claude Casadesus, direction

/ Elena Gabouri, mezzo-soprano
/ Chœur Philharmonique Tchèque de Brno)
Ochestre National de Lille

INFOS & RESERVATIONS :
http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/alexandre-nevski/



RÉSERVEZ VOTRE PLACE

_____

Approfondir :
VOIR sur YOUTUBE, l'épisode de la bataille sur le lac gelée, **extrait du film d'Eisenstein, à 53'22 de l'intégrale surtitre en français : voir ici**

+ d'infos sur le site de l'Orchestre National de Lille / page dédiée à la Cantate Alexandre Nevski de Prokofiev

Cd, compte rendu critique. TCHAIKOVSKI : Symphonie n°6 « Pathétique », MusicAeterna / Teodor Currentzis (1 cd SONY classical, 2015)



Cd, compte rendu critique. TCHAIKOVSKI : Symphonie n°6 « Pathétique », MusicAeterna / Teodor Currentzis (1 cd SONY classical, 2015). La 6è symphonie est le sommet spirituel et introspectif de la littérature tchaikovskyenne : un everest de la poésie intime et interrogative parfois inquiète voire angoissée. Annonçant ce même sentiment de terreur intérieur sublimé d'un Chostakovtich à venir. Les Tchaikovski de Currentzis sont passionnants : ils sont l'autre face d'un voyage artistique habité lui aussi de l'intérieur et qui dans son amplitude élastique, – propre à cette nouvelle génération d'artiste qui traverse tous les répertoires, mais de façon spécialisée – entendez avec l'instrumentarium ad hoc, fourmille d'idées neuves, expressives, remettant les fondamentaux dans un équilibre critique. SONY suit les étapes de ce cheminement expérimental qui exige tout des interprètes réunis sous la coupe du bouillonnant et éclectique maestro. Avec ses instrumentistes de l'ensemble sur instruments d'époque MusicAeterna, Teodor Currentzis a ainsi interrogé

Rameau (The Sound of Light), Purcell (avec Peter Sellars : formidable Indian Queen), mais aussi Stravinsky (Le Sacre du Printemps), Mozart (déjà une très intéressante « trilogie » Da Ponte, malgré les faiblesses impardonnables de certains chanteurs dont Kermes en … Comtesse !) ;

TCHAIKOVSKY : au cœur de l'énigme, avec Currentzis



et au registre Tchaikovsky, le chef a enregistré précédemment le Concerto pour violon couplé aux Noces de Stravinksy. Enregistré il y a 3 ans, en février 2015 à Berlin, **cette 6è Symphonie captive de bout en bout par l'engagement des musiciens**, véritablement électrisés par le chef, et aussi ce souci de l'éloquence éruptive et contrastée parfois incandescente de la matière et du relief orchestral. Le timbre des instruments d'époque magnifie ce sens du détail et des équilibres intimes, dans la nuance piano, murmurée, mais très active. Currentzis explore et témoigne de son propre cheminement intérieur et intime en particulier dans le dernier mouvement, et au cours de l'éxposition ultime, énigmatique, de la Sarabande finale, danse sacrale, noire, vertigineuse, véritable exposé et mise à nu, d'une vérité secrète, sourde, qui terrasse finalement tout le cycle… S'identifiant à sin sujet, à ce flux conçu par Tchaikovski au bord du précipice et conscient de la vanité de toute chose, **Teodor Currentzis** exalte les nuances de l'ombre : il faut absolument lire ce qu'il écrit dans la notice accompagnant le cd (texte en 4 parties écrit à la manière d'une correspondance explicative sur les enjeux poétiques et philosophiques de réaliser la musique comme musicien…) : un parcours ou journal intime à

travers l'interprétation des 4 mouvements de la Symphonie, conçu comme un passage. A travers le sforzando des cordes, le chef ne capte pas le chant expressif des instruments mais fait surgir l'angoisse ciselée d'une prière absolue.

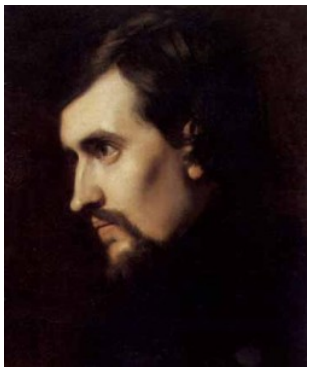


Dans cette lecture qui est une récréation vivante, palpitante de la Pathétique, le second mouvement devient valse de mort, célébration de vie pourtant ; le 3è mouvement, gigantesque « anacrouse avec des bonds de plusieurs kilomètres » où l'auditeur / interprète ressent, éprouve la fragilité et la grandeur de la vie terrestre : *Scherzo* en guise de prise de conscience dont Currentzis fait une vibrante et terrifiante expérience de clairvoyance… Enfin l'*Adagio lamentoso* achève le cycle dans la pénombre riche de cette expérience où le renoncement et la pleine conscience se sont enfin mariées. La capacité d'exprimer ce qu'il y a derrière chaque note, de la solitude du célèbre Piotr Ilitch, de son humanité foudroyée (comme Mahler), de sa profonde mélacolie dépressive et toxique dont il fait un miracle en forme d'adieu (grâce à la musique)… Currentzis l'exprime ici, car cette symphonie de la fin paraît bien être le sanctuaire de sa vie d'artiste : un lieu de ressourcement et de vérité absolus. Voilà qui confirme que s'agissant du maestro Teodor Currentzis, comme un Harnoncourt il y a 40 ans, la musique n'est pas divertissement ni provocation, mais recherche de vérité fraternelle. On se souvient (chez Sony aussi) des formidables « visions » perceptions esthétiques et philosophiques du dernier Harnoncourt, dont cette trilogie des 3 dernières Symphonies de Mozart, dont le chef légendaire a fait un oratorio instrumental : bouleversante analyse, clairvoyance poétique… Currentzis sillonne les mêmes cheminements audacieux, critique, justes… Quels seront ses prochains chantiers musicaux ? A suivre.

———-

Cd, compte rendu critique. TCHAIKOVSKI : SYmphonie n°6 « Pathétique », MusicAeterna / Teodor Currentzis – Berlin, février 2015 (1 cd SONY classical). CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2018

CENTENAIRE CHARLES GOUNOD 2018



CENTENAIRE CHARLES GOUNOD. Le 17 juin 2018 marque le centenaire de la naissance à Paris, de **Charles Gounod (1818 – 18 oct 1893)**, compositeur pour l'église (il a envisagé un moment de rentrer dans les ordres : c'est pourquoi il a composé beaucoup de Messe dans le style de Schubert son compositeur favori), surtout auteur lyrique, dont les valses et le génie mélodique a pu après Berlioz et Ambroise Thomas, régénérer l'opéra romantique français. L'orphelin de père est élevé par sa mère qui encourage ses dons de compositeur, avant de la confier à Reicha (dont Berlioz fut aussi l'élève). A 18 ans, Gounod est au Conservatoire, suivant les classes de Halévy (contrepoint), Lesueur et Paer (composition).
Alors que règne à l'Opéra, le captivant et si dramatique Meyerbeer (génie lyrique des années 1830), Gounod pour sa part décroche le Prix de Rome en 1839 (il a 21 ans) ; en Italie grâce à la soeur de Mendelssohn, Fanny, il découvre les Romantiques allemands.
C'est sa rencontre avec la mezzo légendaire Pauline Viardot, qui confirme la vocation de Charles Gounod pour l'opéra, lui composant un rôle taillé pour son chant ample et sombre, Sapho

créé en 1851, au milieu du siècle : Gounod a 33 ans.
Bien que loué par Théophile Gautier, La Nonne sanglante sur le livret de Scribe (1854-1855) échoue à séduire public et critique. Il est vrai que les parisiens s'entiche de l'opéra comique et de l'opérette, grâce au génie de deux créateurs inventeurs de premier plan, florissants à partir des années 1850, Hervé et Offenbach.



L'essor annoncé, attendu du compositeur romantique français se réalise au Théâtre-Lyrique, où le directeur Carvalho, lui commande tout à tour, Le Médecin malgré lui (1858 à 40 ans), puis surtout Faust (1859), réminiscence personnelle et originale du sujet précédemment traité par Berlioz (Damnation de Faust) ; puis un opéra comique méconnu Philémon et Baucis (1860). Suivront dans un style plus ambitieux et parfois grandiloquent, La reine de Saba (Opéra de Paris, 1862), Mireille (1864), surtout, dans la veine charmante et raffinée, le sommet de sa production lyrique, Roméo et Juliette (Théâtre Lyrique, 1867, à presque 50 ans). Les quatre duos d'amour entre les deux amants éperdus constituent le sommet français dans le genre romantique amoureux, à la fois tendre et extatique, toujours, d'une exceptionnelle vérité et fraîcheur d'inspiration. Roméo s'est maintenu depuis lors à l'affiche des scènes internationales car son livret ne faiblit pas (à la différence de Faust par exemple, parfois ridicule), et aussi en raison de l'excellence de sa prosodie, d'une rare distinction, mêlant justesse des intentions et naturel expressif.
Toute sa vie, Gounod entend renouveler l'opéra romantique français grâce à la séduction de ses mélodies, au raffinement de son orchestration, une certaine fluidité heureuse, qui na manque pas pour autant de profondeur : en somme, il aurait souhaité renouveler le miracle de Mozart auquel il dédie une

étude qui en dit long sur sa vénération pour le **Salzbourgeois** (semblablement admiré de Jacques Offenbach)…



Par le raffinement des harmonies, sans posséder le génie dramatique de Bizet, Gounod annonce l'orchestre de Carmen, comme celui de Fauré. Aux côtés des oeuvres lyriques moins connues et pourtant tout aussi fouillées sur le plan de l'écriture (Philémon et Baucis, recréé à l'Opéra de Tours), la recherche actuelle se concentre, en particulier au moment de son centenaire 2018, sur les partitions de jeunesse (celles académiques autour du Prix de Rome) et aussi sur ses opus sacrés (Messes, motets, etc…). Le Prix de Rome 1839, devint membre de l'Institut, immortel salué par la censure académique, et vénéré par ses pairs comme l'un des piliers de l'opéra romantique.

_____

PREMIERS TEMPS FORTS LYRIQUES

_____-

GENEVE, Faust. 1er-18 février 2018



Michel Plasson, grand inteprète du romantisme français, et qui avait failli **diriger Faust à l'Opéra Bastille (2011)**, s'attaque à une partition favorite, dans cette production génevoise (Mise en scène : Georges Lavaudant). Avec John Osborn (Faust), Jean-François Lapointe (Valentin)… parmi les chanteurs prometteurs.

RESERVER :

https://www.geneveopera.ch/programmation/saison-17-18/faust/

———-

TOURS, Philémon et Baucis. Les 16, 18, 20 février 2018.



Nouvelle production pour cet ouvrage rare pourtant captivant et très séduisant de Gounod, infaillible auteur ici dans la veine plus légère de l'opéra comique. Ce Philémon pourrait bien être le joyau lyrique de l'année GOUNOD 2018. Production incontournable. A suivre sur classiquenews. Déjà en 2013, l'Opéra de Tours présentait une remarquable production de **Roméo et Juliette de Gounod (1867) avec l'inoubliable Juliette de Anne-Catherine Gillet…**

LIRE NOTRE PRESENTATION, RESERVEZ

http://www.classiquenews.com/centenaire-gounod-2018-philemon-et-baucis-a-tours/

APPROFONDIR :

ANNE CATHERINE GILLET chante Juliette / Roméo et Juliette de GOUNOD (1867), à l'Opéra de Tours en 2013 – teaser vidéo par CLASSIQUENEWS.TV

_____

NOTRE SELECTION : livres, disques, opéras majeurs en 2018 pour le Centenaire Charles GOUNOD



CD, coffret événement. THE GOUNOD EDITION (15 cd Warner, Plasson, Prêtre). Warner rend hommage au génie de l'opéra romantique français, illustre et éternel concepteur de Roméo et Juliette et de Faust (l'oeuvre d'une vie). 2018 commémore le 200ème anniversaire de la naissance de Charles Gounod, immense compositeur français admiré par Bizet, Fauré, Massenet, Ravel et Tchaïkovsky. Warner Classics lui rend hommage en éditant « **The Gounod Edition**», un coffret de 15 CD à petit prix. Dans ce coffret complet se précise aussi la qualité propre des archives WARNER qui incluent le riche catalogue Erato : EN LIRE +

CD, coffret. Annonce : DEBUSSY édition du centenaire

2018 en 4 cd (Sony classical)



CD, coffret. Annonce : DEBUSSY édition du centenaire 2018 en 4 cd (Sony classical). L'éditeur SONY annonce un prochain coffret Debussy, à travers le coffret du centenaire 4 cd en édition limitée. **Claude Debussy (22 aout 1862 – 25 mars 1918)** demeure le pionnier du modernisme en France au début du XXè : un tempérament qui vécut rapidement et au départ douloureusement son séjour romain dans le temple du conservatisme académique, la Villa Medicis comme Premier Prix de Rome. Indépendant, révolutionnaire même, Debussy invente l'écriture symphonique française du XXè, écriture fragmentaire, harmoniquement flamboyante, d'une sensualité inédite et vaporeuse, comme « ouatée ». Prélude à l'après midi d'un Faune, surtout le triptyque La Mer affirme alors un génie d'une exceptionnelle nouveauté. Debussy fut aussi un compositeur pour la mélodie (chantée par ses maîtresses Marie Vasnier ou Emma, sa dernière épouse…)… Rare compositeur cultivé, lettré même, amateur des poésies de Baudelaire, Verlaine ou Mallarmé (qui l'admirait en miroir), Debussy laisse aussi un seul opéra achevé dont le mystère enveloppant, trouble et étonnamment suggestif ne laisse pas de saisir et surprendre le mélomane contemporain. Enfin son oeuvre pour piano (dont Les Estampes du Livre I par exemple entre autres) innove également en ciselant une langue pianistique aussi riche et subtile que la poésie même, écho fascinant proposé aux sensations picturales d'un Monet par exemple. Si Debussy demeure plus symboliste qu'impressionniste, son oeuvre pianistique envisage une nouvelle conception de l'espace sonore, du déroulement temporel, du cadre formel : plus que tout autre, mais sans disciple officiel, Debussy est un visionnaire, un prophète, un moderne. – Parution annoncée le 16 mars 2018. Prochaine grande critique développée le jour de la parution.

Parmi quelques joyaux présents dans la sélection de pièces enregistrées, réunis en 2018 dans le coffret du centenaire Debussy : Images pour orchestre, La Mer, Prélude à l'après-midi d'un faune, Nocturnes, Martyre de Saint Sébastien, Préludes livre 1 & 2 pour piano, La Damoiselle élue, Chansons de Bilitis, Cinq poèmes de Baudelaire, Ariettes oubliées… Parmi les interprètes de ce florilège Debussy 2018 : le « duo » Catherine Collard (piano- – Nathalie Stutzmann (alto) – les chefs : Mikko Franck – M. Tilson-Thomas – E. Pekka Salonen – Günter Wand.

A NOTER :
Les mémorables Préludes livre I et II, par la regrettée Catherine Collard avec pour les mélodies, la complicité de sa partenaire de prédilection l'alto Nathalie Stutzmann.

CONTENU des 4 CD

CD 1

Images, Printemps

01. Images – Gigues
02. Images – Iberia 1
03. Images – Iberia 2
04. Images – Iberia 3

05. Images – Rondes de printemps
06. Printemps 1
07. Printemps 2
08. Prélude à l’après-midi d’un faune

Mikko Franck, direction Orchestre Philharmonique de Radio France

CD 2

Préludes, livre I
01. Danseuses de Delphes
02. Voiles
03. Le vent dans la plaine
04. Les sons et les parfums tournent dans l’air du soir
05. Les collines d’Anacapri
06. Des pas sur la neige
07. Ce qu’a vu le vent d’Ouest
08. La fille aux cheveux de lin
09. La sérénade interrompue
10. La Cathédrale engloutie
11. La danse de Puck
12. Minstrels

Préludes, livre II

01. Brouillards
02 Feuilles mortes
03. La Puerta del Vino
04. Les Fées sont d’exquises danseuses
05. Bruyères
06. General Lavine-Eccentric
07. La terrasse des audiences du clair de lune
08. Ondine
09. Hommage à S. Pickwick

Catherine Collard, piano

CD 3
Préludes, livre II (Suite)

01. Canope
02. Les tierces alternées
03. Feux d’Artifice
Catherine Collard, piano

Ariettes oubliées

04. C’est l’extase
05. Il pleure dans mon cœur
06. L’ombre des arbres
07. Chevaux de bois
08. Green
09. Spleen

Catherine Collard, piano Nathalie Stutzmann, alto

Cinq poèmes de Baudelaire

10. Le balcon 00:08:40
11. Harmonie du soir 00:03:46
12. Le jet d’eau 00:05:05
13. Recueillement 00:04:43
14. La mort des amants 00:02:38

Catherine Collard, piano Nathalie Stutzmann, alto

Chansons de Bilitis

15. La flûte de Pan
16. La chevelure
17. Le tombeau des Naïades

Catherine Collard, piano Nathalie Stutzmann, alto

18. La Damoiselle élue

Dawn Upshaw, Soprano Paula Rasmussen, Mezzo-Soprano Los Angeles Philharmonic
Esa-Pekka Salonen, direction

CD 4

La Mer
01. I. De l’aube à midi sur la mer
02. II. Jeux de vagues
03. III. Dialogue du vent et de la mer

Nocturnes
04. I. Nuages.
05. II. Fêtes.
06. III. Sirènes.

Michael Tilson Thomas, direction The Philharmonia Orchestra & Chorus

Le martyre de Saint Sébastien
07. I. La cour des Lys
08. II. Danse extatique et final de l’acte 1
09. III. La passion
10. IV. Le bon pasteur

Günter Wand, direction NDR-Sinfonieorchester

_____-

CD, coffret. Annonce : DEBUSSY édition du centenaire 2018 en 4 cd (Sony classical). 4 CD Sony Classical 19075834302 – Réf. digitale : G0100038777752G

TOURCOING. JC Malgoire dirige Pelléas et Mélisande pour le CENTENAIRE DEBUSSY 2018



TOURCOING. Pelléas et Mélisande. Malgoire. 23-25 mars 2018. Créé en avril 2015, le spectacle choc piloté par JC Malgoire reprend du service pour le centenaire Debussy 2018, en 3 dates incontournables : les 23, 25 et 27 mars 2018. C'est l'événement lyrique et le temps fort de **l'année DEBUSSY 2018** : tant pour la pertinence de la lecture orchestrale (sur instruments d'époques dont les cordes en boyau… lesquelles furent de mise dans les orchestres français jusque dans les années 1940 !,) que pour la distribution idéale, réunissant des chanteurs français… Articulation et intelligibilité, garantis (une exception actuelle qui mérite évidemment le déplacement). Défricheur constant et surprenant, **Jean-Claude Malgoire** ne cesse de prouver la justesse d'une intuition qui fait défaut ailleurs. Il est même étonnant que le fondateur de L'Atelier lyrique de Tourcoing défende avec toujours autant d'énergie et de cohérence une programmation aussi éclectique et pourtant exemplairement *équilibrée* : le baroque, le classique, le

romantisme… le défrichement et les œuvres du répertoire… le maestro jongle avec les esthétiques ; en 2014, il nous régalait de l'opéra orientaliste et humaniste **d'après Chateaubriant : Aben Hamet** **de Théodore Dubois…** rare offrande lyrique mélodiquement savoureuse dont il avait restitué la parure orchestrale (un remarquable cd est depuis paru, soulignant qu'en matière de défrichement romantique français, l'Atelier Lyrique de Tourcoing est toujours aux avant-postes de la recherche et des réalisations musicologiques le plus pointues…).



Après avril 2015, revoici en mars 2018 (pour le centenaire de la mort de Debussy, ce 25 mars 2018), un nouveau défi propre à l'opéra français à la fois résolument moderne et symboliste, Pelléas et Melisande de Debussy (1902). Pour éclairer les enjeux de l'ouvrage, le chef a su comme toujours s'entourer d'une équipe choisie de solistes : la subtile **Sabine Deviehle** y chante sa première Mélisande; prise de rôle aussi pour le baryton **Alain Buet** : il incarne le jaloux et déchirant Golaud; et hier Aben Hamet, le baryton **Guillaume Andrieux** chante Pelléas.



Guillaume Andrieux *(Pelléas) et* ***Sabine Devielhe*** *(Mélisande) : deux interprètes fins et subtils qui font à Tourcoing deux formidables prises de rôles (© CLASSIQUENEWS.COM)*



DEBUSSY sur instruments d'époque… Aux résonances régénérées de l'orchestre réunissant selon le voeu du maestro, **que des instruments d'époque**, répond la mise en scène claire et limpide de **Christian Schiaretti** qui en homme de théâtre fait souffler dans la succession des tableaux, un rythme « shakespearien », proche du verbe et du séquançage des tableaux. Il en résulte une épure symboliste sans « bruits visuels » qui reste concentrée sur l'articulation énigmatique du verbe. Maestro et metteur en scène ont retiré les intermèdes

symphoniques les plus tardifs pour rétablir la version originale, celle du premier projet de 1898. Le profil de chaque personnage comme la tension des situations en gagnent une intensité nouvelle.

D'autant que **Christian Schiaretti** rétablit la place des servantes de scène dont il fait des figures permanentes (sirènes noires émergeant de l'ombre, filles sœurs discrètes mais agissantes, ou Parques tissant le fil des destinées…). Elles assurent la fluidité des enchaînements, réalisent le symbolisme de la partition, jouent avant la dernière scène (celle de la mort de Mélisande), une séquence purement théâtrale provenant de la pièce originale de Maeterlinck (et que Debussy n'avait pas mise en musique) : le texte du dramaturge éclaire davantage l'atmosphère étouffante d'Allemonde et le secret qui enserre ses habitants…



Alain Buet incarne Golaud, le beau frère de Pelléas, époux

maladivement jaloux, vrai pilier du drame et pour le baryton français, prise de rôle exemplaire (© CLASSIQUENEWS.TV 2015 : ici avec l'Yniold de Lillana Faraon). La présence du théâtre, le choix des solistes, l'activité spécifique de l'orchestre font un Pelléas captivant à Tourcoing, nouvel événement lyrique d'avril 2015.

A Tourcoing, théâtre municipal Raymond Devos, les 23, 25 et 27 mars 2018.

Illustrations : Pelléas et Mélisande de Debussy par l'Atelier lyrique de Tourcoing ©CLASSIQUENEWS.TV 2015

TEMPS FORTS DE L'ANNEE DEBUSSY 2018

Comme toujours c'est de province que vient l'initiative la plus heureuse et la mieux inspirée; de fait on s'étonne que cette production exceptionnelle n'occupe pas l'affiche d'une salle parisienne… :

TOURCOING, Atelier Lyrique – Jean-Claude Malgoire



Les 23, 25 et 27 mars 2018, Jean Claude Malgoire reprend la production mise en scène par l'excellent Christian Schiaretti, filmée en partie par classiquenews (VOIR notre reportage exclusif Pelléas et Mélisande par Jean-CLaude Malgoire), avec une distribution « miraculeuse » et d'une rare justesse psychologique : Sabine Devieilhe / Anna Reinhold

(Mélisande), Guillaume Andrieux (Pelléas), Alain Buet (Golaud)… C'est évidemment la production de Pelléas à ne pas manquer pour cette année 2018

VOIR notre dossier spécial et notre reportage vidéo Pelléas et Mélisande de Debussy à Tourcoing par Jean-Claude Malgoire (production créée en avril 2015)

ORLEANS, BEETHOVEN et le FOLKLORE



ORLEANS, les 10 et 11 février 2018. Beethoven… Et l'influence folklorique. L'**Orchestre Symphonique d'Orléans** poursuit sa nouvelle saison 2017 – 2018 en croisant les écritures éclectiques de Bartok, Beethoven, Kodaly… Toutes manifestent une volonté de renouvellement en intégrant les mélodies du folklore… On ne soulignera jamais assez la présence et l'influence des musiques populaires de tradition orale, dans le processus de création et de compositions des compositeurs, y compris chez les plus grands. Voilà qui efface bien des clichés et des partis pris, opposant

de façon improductive, le « savant » (ou la grande musique) et le populaire… On ne s'étonne plus de mentionner chez Schubert et chez Brahms, des citations de landler, ou de motifs populaires ; ni de repérer chez Bartok ou Kodaly, d'authentiques citations qui ont valeur de références ethnologiques. Le cas est semblable chez Beethoven, comme le démontre ce nouveau programme événement de l'Orchestre d'Orléans les 10 et 11 février 2018.

ORLEANS, Théâtre / Salle Touchard
Le 10 février 2018, 20h30
Le 11 février 2018, 16h
RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.orchestre-orleans.com/concert/beethoven-linfluence-folklorique/

Orchestre Symphonique d'Orléans
Takuya OTAKI, piano
Simon Proust, direction

Programme :

BÉLA BARTÓK

Romanian Folk Dances BB 76
Composées en 1917, les danses éclairent la volonté du musicien de ressusciter un patrimoine culturel par l'assimilation profonde du folklore dont il a lui-même noté dans les campagnes la diversité inspiratrice : rythmes, harmonisations respectueuses des caractères modaux de la musique populaire roumaine.

3ème Concerto pour Piano et Orchestre en mi majeur Sz119
Ecrit en 1945, le Concerto pour piano n°3 est le dernier ouvrage de Bartók. Il est dédié à sa femme, … d'où un certain caractère « féminin » (clarté dans la structure, transparence des tonalités, sérénité des sentiments exprimés … en une simplicité qui serait ainsi la marque de l'inspiration dernière de Bartók. La création posthume de l'œuvre a eu lieu

l’année suivante en 1946 à Philadelphia avec Gyorgy Sandor au piano.

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Symphonie n°1 op.21 en do majeur
Par ce premier opus symphonique – préambule et manifeste d’un cycle à venir parmi les plus novateurs et visionnaires de l’histoire du genre symphonique, Beethoven cherche et trouve son propre langage. Cette première symphonie déborde d’énergie. Elle utilise de manière intensive les bois et les cuivres, au point qu’elle fut surnommée la « symphonie militaire ». Cette martialité qur tranche avec l’esprit d’élégance facétieuse et la grâce de Haydn et de Mozart, n’empêche pas une maîtrise absolue de l’orchestration. La 1ère audition eut lieu à Vienne en avril 1800 sous la direction du compositeur.

KODALY
Dances from Galanta
Aussi inspiré et ému sincèrement par les mélodies populaires de son enfance, Kodaly se souvient ici des thèmes de son village de Galanta, réputé pour son orchestre tzigane. Il intègre dans son propre langage musical, ce folklore riche en airs exotiques, parfois nostalgiques, toujours indomptés. Commande pour le 80e anniversaire de la Société Philharmonique de Budapest, les Danses Galanta sont créées le 23 octobre 1933.

Présentation des interprètes…

Takuya OTAKI, jeune pianiste japonais, interprétera le 3e concerto pour piano de Bartók. Le piano de Takuya est celui de Falla comme celui de Crumb, imaginatif et empreint de douceur et de violence.

Simon PROUST est un jeune chef d’orchestre dynamique et sensible qui réunit une direction expressive et un enthousiasme communicatif. En 2016, Il a obtenu un 2e Prix au

Concours International de Direction George Enesco et à été nommé « Talent ADAMI 2016 ». Actuellement, il est « Conducting Fellow » au Royal Conservatoire of Scotland à Glasgow. Simon Proust vient d'être nommé Chef-assistant à l'Ensemble Intercontemporain.

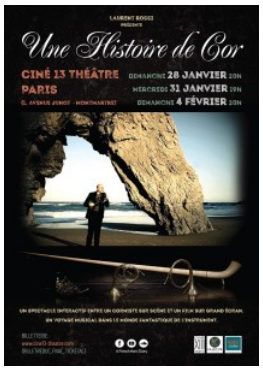
UNE HISTOIRE DE COR : de la corne animal au tuba wagnérien…



PARIS, Une histoire de cor, 28, 31 janv – 4 fév 2018. Le **Ciné 13 Théâtre** affiche un spectacle instrumental très original, en 3 dates événements, où **Laurent Rossi**, corniste reconnu, « ose » un dispositif vidéo et performatif particulièrement bien conçu pour évoquer l'histoire de son instrument favori : le cor. « **UNE HISTOIRE DE COR** » raconte l'épopée fabuleuse du cor, des origines à nos jours. Au fil de l´histoire, de la corne animale jusqu'à notre cor moderne, le corniste, sur scène, joue plusieurs extraits d´œuvres sur divers instruments liés à la famille du cor. Soutien de cette performance très personnalisée, un film qui plante le décor et crée une illusion convaincante, est projeté sur grand écran. Le dispositif illustre différents tableaux… Des débuts imprévus où deux enfants jouent dans une bibliothèque ancienne … leurs aventures entre les étagères riches en documentations et témoignages suscitent les

étapes du spectacles : leurs découvertes et facéties explorent les âges et révèlent l'histoire du cor.
On s'y délecte de la transformation de la facture de l´instrument ; s'y dévoilent tout autant interprètes et compositeurs qui ont contribué à constituer le riche patrimoine d'un instrument passionnant.

Le cor dans tous ses états et sous toutes ses formes



Laurent Rossi précise les enjeux et l'objectif du spectacle inédit qu'il a conçu : « *Ce spectacle a pour désir de proposer une lecture historique du cor ; d´offrir à un vaste public un voyage dans le temps à la découverte de la pluralité de cet instrument. Fort d'une longue et passionnée expérience dans l´univers du cor, convaincu du manque de connaissance sur ce thème de la part du grand public, l'écriture d'un spectacle multimédia, didactique et attrayant à la fois, s'est imposée à l´auteur devant l´inexistence d´une telle offre sur le marché du spectacle vivant.* » **3 représentations, les 29, 31 janvier 2018 puis 4 février 2018**.



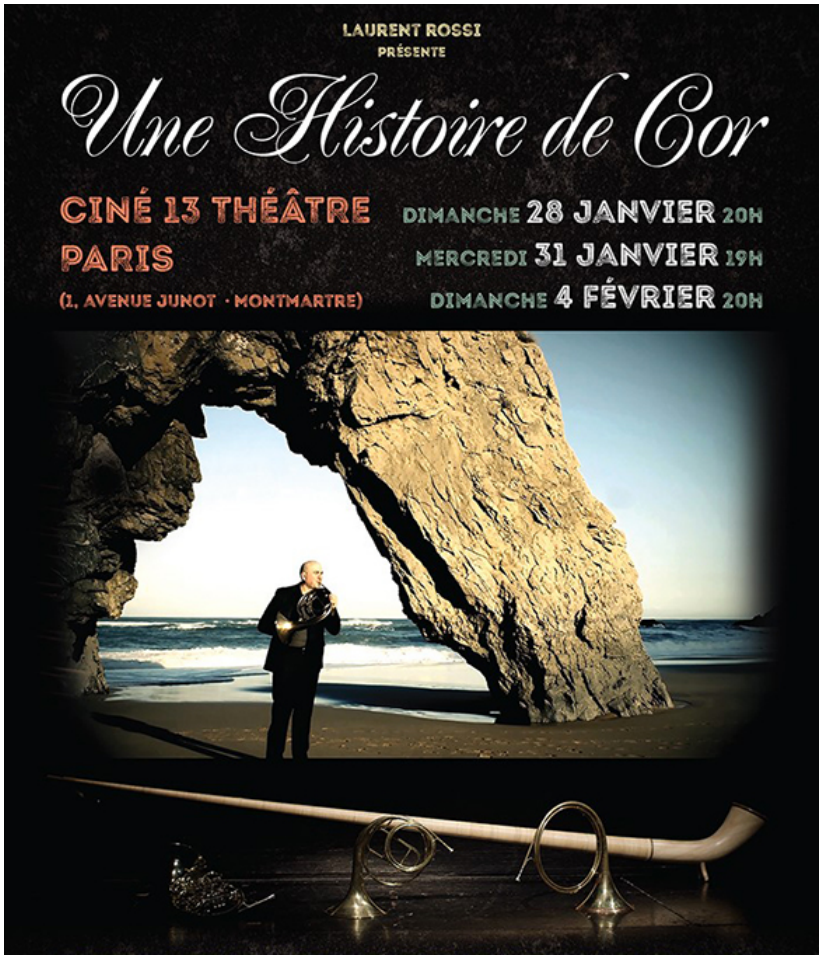
_____

« Une histoire de Cor »
PARIS, Ciné 13 Théâtre
1, avenue JUNOT – 75 018 Paris

Informations
Réservations

28 janvier 2018 à 20h
31 janvier 2018 à 19h
4 février 2018 à 20h

Billetterie : réserver votre place
http://www.3emeacte.com/cine13/Manifestations.aspx



FORMIDABLE EPOPEE DU COR… Corniste passionné, Laurent Rossi, soliste dans plusieurs orchestres propose un nouveau type de spectacle, alliant performance acoustique et documentaire vidéo, tout en récapitulant les divers jalons qui composent la spectaculaire histoire du cor depuis les origines jusqu'à maintenant. C'est une formidable odyssée qui se confond avec l'histoire de l'humanité : l'instrument au fur et à mesure de ses diverses fonctions, a toujours accompagné l'homme dans ses occupations premières : instruments de signal et de communication, de chasse et de guerre, le cor connaît avec la civilisation et l'essor des arts, une nouvelle ère, mondaine et concertante ; puis participant à l'histoire de l'écriture orchestrale, le cor occupe une place essentielle dans la conception des compositeurs, de Haydn, Mozart, Beethoven, jusqu'à Wagner,

Richard Strauss, Gustav Mahler…



UN FILM ET UN CONCERT… Pendant le spectacle, les auditeurs découvrent un film documentaire qui inclut la 3D et dans les séquences purement instrumentales, le musicien sur la scène qui joue les divers instruments, ancêtres de notre cor moderne. Aux vertus pédagogiques du film ainsi projeté en fond de scène, **Laurent Rossi** ajoute l'intensité du jeu en live qui complète les tableaux vidéos. Parmi les temps forts d'une aventure musicale inouïe, plusieurs étapes cruciales se distinguent : le passage de la corne animale à l'instrument métallique (qui suppose de souffler dans une embouchure ; ainsi le corniste a pu mieux contrôler le son produit). Puis, l'ajout des pistons a favorisé la stabilité d'un son plus homogène…

En cours de soirée, les spectateurs (re)découvrent chacun des jalons de ce labyrinthe enchanté, où les formes et les sonorités se succèdent, autant de marqueurs des étapes clés de l'histoire de l'humanité. Tous les ancêtres de l'instrument que nous connaissons actuellement défilent sous nos yeux : entre autres, olifant de la chanson de Roland, shofar et conque marine, lur, cornu et carnyx, sans omettre le cor de poste, le Dung Chen (Tibet) ou Tong Quin (Chine), le Didgeridoo, le cor des Alpes et la trompe de chasse…



Le spectacle UNE HISTOIRE DU COR (A FRENCH HORN STORY by Laurent Rossi) rétablit l'importance de l'instrument au sein de la fabuleuse histoire de l'orchestre et de la musique, de la corne animale et de la conque marine, … au tuba wagnérien. A la fin de la performance, Laurent Rossi joue l'une de ses propres pièces car il est aussi compositeur.



Approfondir

TEASER VIDEO sur YOU TUBE | https://www.youtube.com/watch?v=SfrTefkzWik&feature=youtu.be

PAGE OFFICIELLE | FACEBOOK
https://www.facebook.com/LDR.ROSSI?fref=search

CD, événement, annonce. DEBUSSY : Préludes II, En blanc et noir (Maurizio Pollini, Daniele Pollini – 1 cd Deutsche Grammophon)



CD, événement, annonce. DEBUSSY : Préludes II, En blanc et noir (Maurizio Pollini, Daniele Pollini – 1 cd Deutsche Grammophon). **Maurizio Pollini** participe à sa façon au Centenaire Debussy 2018 (25 mars prochain : 100 ans de la mort du compositeur) : il boucle son cycle pianistique debussyste en jouant 18 ans après le Premier Livre, les 12 séquences des Préludes du Livre II. On ne saurait jamais assez souligner le soin et la sensibilité littéraire et poétique de Claude de France, capable de mettre en musique Verlaine (avant Fauré) et Mallarmé. Ici, les titres des Préludes appellent à la pure magie d'un imaginaire qui sollicite la Nature, les miroitements aquatiques, les effets climatiques (brouillards, …), essor du végétal (bruyères, feuilles mortes, …), ou des sensations plus intimes liées à des souvenirs autobiographiques (« Les fées sont d'exquises danseuses »…/ « La terrasse des audiences du clair de lune », « Ondine »)… ; auxquels répondent les 3 stances pianistiques d'En Blanc et noir, cycle tardif de 1915… abordé ici à quatre mains avec son

fils, Daniele.

Dans un prise de son, pas toujours très détaillée et dure, le jeu très vif et contrasté de Pollini père, déploie un son plus serré, moins organique, débridé et poétiquement fouillé que celui de Barenboim (cf son récent cd Debussy, édité en janvier 2018 chez le même éditeur) ; plus cérébral mais animé par cette pulsion organique d'une formidable tension et aspiration (premier tableau du triptyque En blanc et noir), – à deux pianos avec Daniele Pollini (son fils), Maurizio affirme une éclatante vivacité qui dans chaque épisode poétique, fouille et sculpte les arêtes vives du poème pianistique. Le chant, le souffle, la vibration de la matière naturel semblent agiter et investir tout le corps du piano, creusant un peu plus à chaque tableau, tout ce qui mène Debussy vers un éclatement et une fragmentation très caractérisée et contrastée de la texture musicale. Architecte, et poète aussi, Maurizio Pollini sait éclairer tout ce qui chez Debussy appelle au rêve, à la liberté, à cet éclatement des mondes harmoniques et de la grille rythmique totalement improvisée (ou qui semble telle… parfois proche du Stravinsky du Sacre… que le symboliste a bien analysé à sa création en 1913). Lent-Sombre, ne laisse pas de captiver par son énoncé énigmatique, qui énumère plusieurs motifs secrets, égrénés comme une série de rébus en rituel. Cette séquence où le 2 pianos de Debussy permet la transmission entre le fils et le père, Daniele et Maurizio, suscite aussi la richesse du triptyque édité en conclusion de ce récital Debussy… passionnante écoute colelctive.
Les deux pianistes en complicité, servent une reconnaissance intérieure qui dévoile tout ce que Debussy a écrit en syncopes millimétrées, rythmes et accents haletants, miroitements apeurés, hallucinés,… vibration continuelle au diapason d'une atmosphère inquiète en besoin de reconstruction. D'autant que l'ultime tableau, en son instabilité même, rejoint la touche vibratile des impressionnistes sur le motif, marin ou océan, capables en touches pavimenteuses et fragmentées, d'exprimer l'énergie multidirectionnelle des éléments, vent, eau,

lumière… creuset scintillant d'une oscillation primaire, réellement captivante. Debussy est un climatologue émerveillé : le voici dans toute sa miroitante sensibilité.

Pour les 12 séquences des Préludes Livre II (qui précèdent), plus imprévisibles encore que celles du Livre I, Maurizio Pollini seul, sculpte l'étoffe debussyste avec une attention très scrupuleuse de chaque carrure rythmique, au risque de perdre parfois l'impression du jaillissement premier; c'est bien sous ses doigts, ce crépitement ouaté des deux derniers épisodes, le dernier d'une durée double à celui qui précède : « Les Tierces alternées » puis « Feux d'artifice » : cet équilibre suspendu des tuilages harmoniques qui créent un nimbe de vapeurs enveloppantes, déploie toute la matière crépitante et mystérieuse d'un Debussy impressionniste, proche du Monet des Nynphéas. De sorte que Pollini affirme sa qualité première de passeur envoûté, enivrant, juste. Récitla très recommandable. Et comme le récent **cd signé de Daniel Barenboim**, un nouvel album qui compte pour cette année Debussy 2018.

_____

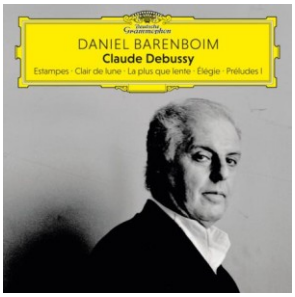
CD, événement, annonce. DEBUSSY : Préludes II, En blanc et noir (Maurizio Pollini, Daniele Pollini – 1 cd Deutsche Grammophon) – prochaine grande critique développée, à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews, le jour de la parution du cd Pollini / Debussy : Livre II, En blanc et noir : **annoncée le 23 février 2018**.

_____

LIRE AUSSI

Notre **dossier spécial année Debussy 2018 : un centenaire timidement célébré en France**

Critique cd : Daniel Barenboim : Debussy (Livre I, Estampes) :



CD, Debussy : Daniel Barenboim (1 cd Deutsche Grammophon, 1998 / 2017). L'album regroupe deux séries d'enregistrements. L'une récente, les premières plages (1-6 : Estampes, Suite Bergamasque, La plus que lente, enfin élégie, réalisés à Berlin en octobre 2017), et un cycle ancien datant de l'été 1998 en Espagne : les 12 Préludes (si poétiques) du Livre 1. Entre force et violence, les jeux de carillons de ***Pagodes*** (1) qui travaillent la matière suspendue sur l'effet de résonances et d'ondes-, Barenboim rétablit ensuite la magie de ***Soirée dans Grenade*** (2), comme le surgissement d'un songe ibérique : balancé, suspendu, enivré, mais présent par un pianisme très carré, structuré, voire massif (qui contredit souvent la pellicule immatérielle du rêve). La vision est plus terrienne et concrète qu'abstraite et subjective. Plus atmosphérique encore et parsemé d'éclairs et de frémissements en rondes enjouées, le dernier volet d'Estampes, « ***Jardins sous la pluie*** » (3 noté « net et vif ») est le plus réussi : impétueux, fouetté, mais léger toujours, vif argent. **EN LIRE +**